

Midi Libre

Midi Libre - 30 octobre 2015

Pistolero et violence politique sur l'écran

Rendez-vous | Hommage ce vendredi à Sergio Sollima pour la Nuit en enfer.

C'était le dernier des trois. Le réalisateur italien Sergio Sollima, auquel la Nuit en enfer rend hommage ce vendredi au centre Rabelais, partageait avec Leone et Corbucci la même étiquette de maître du western dit spaghetti. Disparu en juillet dernier, à l'âge - respectable - de 94 ans, Sollima méritait d'être rappelé au bon souvenir des cinéphiles, jeunes comme moins jeunes. « *Le western italien a longtemps été considéré comme du cinéma bis, analyse le président du Cinemed Henri Talvat. L'adjectif "spaghetti" m'a d'ailleurs toujours horripilé, c'est du western italien, point. Colorado, que l'on présente, est un vrai beau film qui parle, aussi, de la société italienne de l'époque (les années 1960, NDLR), avec un vrai point de vue sur les riches, les pauvres et la morale de tout ça.* »

Cinq films d'un véritable auteur à découvrir

Aux trois westerns (*Colorado*, donc, mais aussi *Saludos, hombre* et *Le dernier face-à-face*), Henri Talvat et son équipe ont tenu à ajouter deux polars, après, tendus: *La cité de la violence* et *La poursuite implacable*. « *Ce sont cinq films à découvrir absolument !, s'enthousiasme Curd Ridet, dessinateur installé à Bouzigues et grand connaisseur du cinéma de genre italien. "Le*

dernier face-à-face" est particulièrement chouette. On y suit la rencontre de deux personnages diamétralement opposés: un professeur interprété par Gian Maria Volonté et un bandit aussi fou que sanguinaire joué par le formidable Tomás Milián. Ils vont devoir se côtoyer avant que la personnalité de l'un finisse par déteindre sur celle de l'autre, et vice-versa. C'est très troublant. »

Même passion de Curd Ridet pour *La poursuite implacable*. « *C'est, à première vue, un polar mais il y a vraiment un scénario très approfondi qui traite du complot. Fabio Testi et Oliver Reed sont des solides acteurs du genre. Bernard Giraudeau y fait même une toute petite apparition.* »

Henri Talvat regrette, lui, l'absence de Stefano Sollima. « *Il y avait une conjonction intéressante avec le fils de Sergio, lui-même réalisateur, dont le festival présente Suburra en avant-première (*). On voulait qu'il nous parle de son pa...* » Las. Le fiston ne sera finalement pas à Montpellier. Mais l'ombre du père illuminera bien cette nouvelle Nuit en enfer.

F. M.

► **Ce vendredi à 21 h,** au centre Rabelais, boulevard Sarraill. 15 € (vente vingt minutes avant la séance).

► (*) "Suburra", ce vendredi à 17h45, au Diagonal, rue de Verdun.



■ "Le dernier face-à-face", western moral et politique.

D. R.